Les communautés de Bretons dans le Levant espagnol

Breton Communities in the Spanish Levant

Vicente Montojo Montojo

Traducteur : Jean-Philippe Priotti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3965>

DOI : 10.4000/abpo.3965

ISBN : 978-2-7535-7691-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 155-168

ISBN : 978-2-7535-7572-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Vicente Montojo Montojo, « Les communautés de Bretons dans le Levant espagnol », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-3 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3965>

Les communautés de Bretons dans le Levant espagnol

Vicente MONTOJO MONTOJO

Conservateur aux Archives Historiques de la Noblesse, Tolède

Traduction de Jean-Philippe PRIOTTI

À partir des années 1577-1595, de l'édit de Poitiers et de l'extension de la Ligue jusqu'à son échec¹, la présence de marchands bretons est attestée dans le port méditerranéen de Carthagène², ville du royaume castillan de Murcie qui vécut à cette époque la construction de fortifications (1576-1577), planifiée par Vespasiano Gonzaga et Juan Bautista Antoneli en raison des attaques incessantes de pirates algérois³, de la guerre que livrait l'Espagne aux Pays-Bas et à l'Angleterre (1579-1609 et 1585-1604), après les conquêtes de Maastricht par Alexandre Farnèse (1579) et du Portugal par Philippe II (1580-1583). Ces circonstances furent également propices à l'établissement en Espagne de nombreux Génois et Portugais.

Dans les années 1560, la présence des marchands bretons se renforça sur les principales places du commerce américain (Séville et Cadix en particulier)⁴. Plus tard, des navires malouins participèrent à la préparation de l'Invincible Armada⁵, notamment lorsque Pedro de Zubiaurre et ses hommes se rendirent à Londres pour réclamer un navire qui avait été pris par Francis Drake⁶. Et quelques années auparavant, en 1583, Juan Cortés de Surín avait

1. DESCIMON, Robert et RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, *Les ligueurs de l'exil. Le refuge catholique français après 1594*, Seyssel, Champ-Vallon, 2005.

2. MONTOJO MONTOJO, Vicente et RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, « Le comunità mercantili di Genova e Saint-Malo a Cartagine, porta della Castiglia (secc. XVI e XVII) », dans MOTTA, Giovanna (dir.), *Mercanti e viaggiatori per le vie del mondo*, Milan, Franco Angeli, 2000, p. 75-90.

3. MONTOJO MONTOJO, Vicente, *El Siglo de Oro en Cartagena (1480-1640)*, Murcie, Universidad de Murcia, 1991.

4. PRIOTTI, Jean-Philippe, « Conflits marchands et intégration économique (Bretagne, Castille et Andalousie 1560-1580) », dans PRIOTTI, Jean-Philippe et SAUPIN, Guy, *Le commerce atlantique franco-espagnol*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

5. The National Archives UK [London], State Papers (SP), 94/209, 1587.

6. The National Archives UK [London], SP 94/2, n° 8, f° 13-14 : Juan Cortés de Surín à Pedro de Zubiaurre, Madrid, 2 décembre 1584. Le premier fait mention de l'accord de Juan

fait savoir à Pedro de Zubiaurre que des compagnies marchandes bretonnes s'étaient concentrées à Alicante, au moment où Giovanni Andrea Doria et le marquis de Santa Cruz entreprenaient le voyage à Madrid⁷.

Contrairement à ces individus, les Bretons de Carthagène furent plus discrets, bien qu'ils aient maintenu des relations commerciales avec une zone proche de la Flandre et de l'Angleterre, contrées avec lesquelles l'Espagne ne faisait pourtant pas de commerce entre 1574 et 1604 ou dans l'intervalle 1585-1609, en tout cas pas officiellement. Quelques années plus tard, des Bretons s'installèrent dans d'autres ports méditerranéens, comme Alicante et Valence⁸.

Ils venaient de Saint-Malo, ville où s'étaient réunis Malouins et Vitréens lorsque le duc de Mercœur attaqua Vitré, en 1589⁹. Ces marchands bretons se firent assez rapidement remarquer par leurs initiatives économiques, notamment grâce à leur spécialisation dans la pêche au corail, à leur implication dans diverses activités industrielles et commerciales dans des villes espagnoles du littoral comme de l'intérieur, telles que l'importation de poisson salé, la fabrication de savon, l'acquisition de sel et de navires, et l'approvisionnement de populations insulaires en céréales (Majorque), côtières (Motril) et de l'intérieur (Albacete, Murcie). Il est possible que l'accumulation du capital résultant de la constitution de compagnies et du rôle de transporteur qu'ils jouaient dans le commerce breton ait stimulé ces initiatives car, outre le fait que Jonchée et d'autres Bretons installés sur les bords de la Méditerranée formèrent des compagnies¹⁰, on note l'arrivée croissante dans les ports levantins de navires bretons avec du poisson et des tissus¹¹. Carthagène et Alicante étaient par ailleurs deux bons points

de Idiáquez, secrétaire de Philippe II, pour réclamer une prise faite par Drake, SP 94/2, n° 17, f° 39-40. Juan Alonso de Medina à Pedro de Zubiaurre, Séville 5 mai 1584-Londres 9.6. SP 94/2, n° 33, f° 69-70 : Francisco de Benero à P. Zubiaurre, Rouen, 7 mai 1585. Drake. Idiáquez. Francisco Jaimes et Roberto Anley. Benables et C^{ie} et Juan Haes. Gozzi. Luís de Paz. Anvers. Bodendam. Basurto. Cruelle. Espinosa. Antonio Ramírez. Villela (Zélande). Prudencio de Sarriá. SP 94/2, n° 37 (77), P. Zubiaurre au consulat de Séville, Londres, 17 mai 1585.

7. The National Archives UK [London], SP 94/2, 8, f° 13-4. Madrid, 2 décembre 1583.

8. MONTOJO MONTOJO, Vicente, *Cartagena en la época de Carlos V*, Murcie, 1987. Pour une période postérieure, LEMEUNIER, Guy et PÉREZ PÍCAZO, María Teresa, « Les Français en Murcie sous l'Ancien Régime (v. 1700-1850) », dans *Les Français en Espagne à l'époque moderne*, ouvrage collectif, Paris, CNRS, 1990, p. 111-138.

9. LELIÈVRE, Guillaume, « La course aux épices : Malouins et Vitréens dans l'océan Indien au début du XVII^e siècle », cf. *infra* dans ce volume; MONTOJO MONTOJO, Vicente et RUIZ IBÁÑEZ José Javier, « Le comunità mercantili... », art. cit., note 2.

10. Julián Coronel, Julián Petite et Julián Gilberto sont ses associés : MONTOJO MONTOJO, Vicente *El Siglo de Oro...*, op. cit., p. 258. Des références aux Jonchées de Saint-Malo dans MONTOJO MONTOJO, Vicente et RUIZ, IBÁÑEZ, José Javier, « Le comunità mercantili... », art. cit., notes 11 et 26.

11. MONTOJO MONTOJO, Vicente, « Las relaciones comerciales entre el Sureste español y América: El ejemplo de Cartagena (finales del siglo XVI y principios del XVII) », dans VILAR, Juan Bautista (dir.), *Murcia y América*, Murcie, 1992, p. 79-106; VELASCO HERNÁNDEZ, Francisco, *Comercio y actividad portuaria en Cartagena (1570-1620)*, Carthagène, 1989.

de départ sur la route des îles en direction de l'Italie : Ibiza, Majorque, la Sardaigne et Gênes.

Plus nombreux qu'à Alicante et à Valence, les marchands bretons de Carthagène se singularisèrent par leur ascension au sein de la société d'accueil et par leur collaboration avec les autorités militaires présentes dans la ville, en particulier à travers leurs activités de pourvoyeurs d'armes pour la défense de la côte et leurs relations avec la *proveeduría de armadas y fronteras*¹². Cela explique qu'ils aient suscité l'intérêt des chercheurs étudiant les mouvements hispanophiles au sein des États européens et aussi de ceux qui se sont penchés sur les Français à l'époque de Philippe II¹³.

Les Bretons et le gouvernement municipal de Carthagène

Dès leur arrivée, les Bretons eurent affaire aux autorités de la ville. En 1580, Julián Jonchée demanda l'autorisation de pêcher le corail et de fabriquer du savon¹⁴, cette dernière activité devant être tenue à côté de Mandarache, zone maritime à l'entrée du port, dans laquelle on déversait toutes sortes de déchets¹⁵. Rapidement des Bretons apparurent parmi les *regidores*, au sein même de conseil municipal. À l'image des Génois, les Jonchée et Launay achetèrent des charges de *regidor*, voie d'insertion politique dans les institutions de la ville, mais aussi dans les ordres religieux¹⁶. Il est possible que ces deux Malouins et d'autres encore se soient installés dans le port de Carthagène en 1578, attirés par la demande en blé et en poisson salé, ainsi que par la possibilité d'acheter de l'alun bon marché et du corail, avec des débouchés facilement accessibles¹⁷. Les années suivantes, Julián Jonchée, qui se maria avec une fille du pays (*doña* María de Ayllón Bolea), fille d'un magistrat municipal (le *jurado* Damián de Bolea), membre du conseil municipal¹⁸ et marchand d'alun, obtint une charge de *regidor* et participa rapidement aux luttes de factions locales, au sujet de l'acceptation de Génois en tant qu'habitants du port et de leur accès aux charges municipales, ou encore pour l'administration des affaires de la ville,

12. MONTOJO MONTOJO, Vicente, « Mercados y estrategias mercantiles en torno a Cartagena en el s. XVI y primera mitad del XVII : un microanálisis », *Cuadernos del Estero*, 7-10, Carthagène, 1997, p. 43-202.

13. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international, 1588-1598*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010. DESCIMON, Robert et RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, *Les ligueurs de l'exil...*, op. cit., p. 152-3, 324 et 330; FOUCQUERON, Gilles, *Malouin suís. Une République sous la Ligue*, Combourg, Atimco, 1989.

14. GARCÍA GARCÍA, Esther, « La industria jabonera de Cartagena en los siglos XVI al XVIII », *Panta rei*, 3, 1997, p. 57-68.

15. CASAL MARTÍNEZ, Federico, *Documentos históricos inéditos*, Carthagène, 1913.

16. MONTOJO MONTOJO, Vicente, « Matrimonio y patrimonio en la oligarquía de Cartagena (siglos XVI-XVII) », dans *Familia, grupos sociales y mujer (ss. XV-XIX)*, CHACÓN JIMÉNEZ, Francisco et al. (dir.), Murcie, Universidad de Murcia, 1991, p. 49-93. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier et VINCENT, Bernard, *Los siglos XVI-XVII. Política y sociedad*, Madrid, 2007, p. 89.

17. MONTOJO MONTOJO, Vicente, *El Siglo de Oro...*, op. cit., p. 247.

18. Les jurats des conseils municipaux de Murcie et de Carthagène étaient désignés parmi les marchands, artisans, notaires et autres groupes roturiers.

en particulier la gestion du grenier municipal de grains ou la location de pâturages et de terres communales¹⁹.

En 1594, Julián Junge, pour sa part, gère l'approvisionnement de 500 fanègues de blé français destiné au grenier municipal de Carthagène, mais il acheta aussi du blé en Andalousie, plus apprécié²⁰, et les marchands de Murcie et de Motril lui achetèrent également du blé de Sicile afin de le revendre (1599)²¹. Il intégra également le conseil municipal en tant que *regidor* et son fils, Francisco Junge Bolea, qui lui succéda dans la charge, dut recourir aux tribunaux pour que son beau-frère, Nicolás de Mitarte, lui succède à son tour, en 1608²². Ce dernier était le fils du *contador regio*, Julián de Mitarte, avec lequel Julián Junge était en contact. Quelques années plus tard, Julián Launay Langaván, marchand breton originaire de Saint-Malo²³, devait lui aussi intégrer le conseil municipal et servir les autorités militaires. La connexion de Junge et de Launay au milieu militaire local était due à ce que tous deux étaient arrivés dans la ville à une époque de recrutements militaires de capitaines et de soldats, auxquels certains membres des anciens lignages de la ville avaient tenté d'échapper, alléguant ne pas figurer au nombre des chevaliers *cuantiosos* (c'est-à-dire parmi les roturiers obligés au service militaire avec un cheval et des armes), et se revendiquant plus volontiers *hidalgos notorios*, en conséquence de quoi ils demandèrent au conseil municipal de certifier cette qualité.

Au dire du licencié Cascales (1598), Carthagène se transforma en un grand port fortifié, siège de différentes communautés étrangères (génoise, maghrébine, française et portugaise) et de consuls marchands ragusains, anglais et allemands²⁴. Obtenir une charge de *regidor* dans le conseil municipal obligea Jonchée et Launay à faire des démarches auprès de la Chambre de Castille, à Madrid, instance réorganisée par Philippe II en 1588, qui était l'organisme royal compétent pour la concession d'offices royaux²⁵. Pour agir de façon adéquate, Jonchée dut nommer un procureur et démontrer qu'il était breton, catholique et noble, sous la pression de ses ennemis

19. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier et MONTOJO MONTOJO, Vicente, *Entre el lucro y la defensa: Las relaciones entre la Monarquía y la sociedad mercantil cartagenera*, Murcie, 1998.

20. Archivo Municipal de Cartagena, Actas Capitulares 1594-97, 11-17 mars 1594, f° 14-17.

21. Archivo Histórico Provincial de Murcia, Notariado 5.199, f° 187 v°-188 r° (Martín de Molina et Pedro Azorero) et 188 r°-189 r° (Gaspar de Ortega et Alonso de Contreras, de Motril, Grenade).

22. CASAL MARTÍNEZ, Federico, *Documentos históricos...*, op. cit., n° xcvi, p. 77.

23. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, « Entre Dios y los hombres : Los refugios políticos en la Alta Edad Moderna Europea », dans GONZÁLEZ JIMÉNEZ, Manuel et al. (dir.), *Acogidos y rechazados en la historia*, Valladolid, 2005, p. 35-84.

24. MONTOJO MONTOJO, Vicente, *El Siglo de Oro...*, op. cit.

25. MARTÍNEZ MILLÁN, José et CARLOS MORALES, Carlos J. de, « Las luchas por la administración de la gracia real : la reforma de la Cámara de Castilla (1580-1593) », *Annali di storia moderna e contemporanea*, 4, 1998, p. 31-72; MARTÍNEZ MILLÁN, José, « La administración de la gracia real : los miembros de la Cámara de Castilla (1543-1575) », *Instituciones y élites de poder en la monarquía hispana durante el siglo XVI*, Madrid, 1992, p. 25-45.

politiques du conseil municipal de Carthagène²⁶. Devant le conseil des finances (réformé par Philippe III en 1593), le capitaine Julián Junge, quant à lui, donna procuration à Pedro de la Fuente, habitant d'Orihuela (dans le royaume de Valence) pour affermer les salines royales de La Mata (1599)²⁷, auxquelles, en tant que Breton, il s'était particulièrement intéressé.

D'autres circonstances servirent au rapprochement entre Bretons et Espagnols. Entre 1591 et 1598, *don* Mendo Rodríguez de Ledesma fut envoyé comme ambassadeur en Bretagne, où il pourvut à l'avitaillement des galères espagnoles (celles de Carlos de Armecola et de Diego Brochero en particulier) grâce à Baltasar de Aréchaga Salcedo, marchand de Bilbao et résident de Nantes, qui avait travaillé pour Andrés Ruiz, grand marchand castillan établi à Nantes. Aréchaga approvisionna les deux navires en farine et en biscuits (488 et 874 quintaux, soit 15 597 et 13 153 réaux), en vin (51 pipes) et en fèves, pour la somme de 7 650 et 6 352 réaux. Il en géra par ailleurs le transport et l'embarquement (387 réaux), avec Juan Pérez de Arcilla, payeur, et Juan Muñoz, chargé de l'avitaillement de la flotte de Bretagne²⁸.

Archives notariales et autres témoignages de Bretons

Dans l'*Archivo Histórico Provincial de Murcia*, la documentation notariale de Carthagène sur les Bretons est abondante à partir de 1587. Y figurent des obligations de paiement, des lettres de procuration, des affrètements de navires et la vente de biens immobiliers. Notons que les notaires de Carthagène se différenciaient en fonction de leur compétence : ordinaire, judiciaire, fiscale (douanes) et militaire (*proveeduría de armadas y fronteras*).

Les obligations et les procurations étaient surtout utilisées pour l'achat et la vente de savon, tissus, poisson et blé, mais aussi pour d'autres produits comme la soie et la laine. À partir de 1600, année de la disparition du Malouin Julián Jonchée, la venue à Carthagène de Bretons avec lesquels il avait des liens, s'intensifia ; ils s'intéressèrent à l'exportation des produits caractéristiques de l'économie du port : la laine, la soude commune, l'ocre rouge et l'alfa.

Dans une première période (jusque vers 1620), des marchands tels que Julián Launay Langaván, Gabriel Cue ou Francisco Gravé développèrent leurs activités à Carthagène ou à Alicante. Et de 1621 à 1635, malgré la détérioration des relations entre la France et l'Espagne, d'abord à cause des guerres de la Valtellina (1620) puis de celle de Monferrato (1629-1631), Lorenzo Grout, Joselín Hazou et d'autres encore firent de même.

26. Archivo Municipal de Cartagena, Ac. Cap. 1588-1589, 15 novembre 1588, f° 153 v° ; 26 novembre 1588, 1589-1593, 26 septembre et 14 novembre 1589, f° 58-59 et 84-92, 10 février et 6 septembre 1590. Archivo de la Real Chancillería de Granada, 255/2, 1588 ; et 48/40, 1590.

27. Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5.199, f° 34 r°-5 r°, 112 v°-115 r°, 1599.

28. Ces galères transportaient le *tercio* de Juan del Águila : Archivo General de Simancas, CMC 3ª, 2626, leg. n° 30, 1616.

Parmi les exportateurs de laine de 1607-1608, on trouve deux Français : Julián Launay Langaván et Juan del Poyo, ce dernier également très lié à la Bretagne. Launay utilisa Alonso Cortejo, marchand originaire de Tolède, comme garant, tandis que del Poyo se servit de Juan de Larrea, avec lequel il s'associa pour armer des navires en course. Les autres exportateurs étaient génois (21)²⁹, carthagénois et murciens (9)³⁰, et apparaissaient également parmi eux deux Portugais, Pedro Báez et Manuel Baraza.

D'autres marchands liés à Julián Junge étaient de Murcie³¹ et de Motril (royaume de Grenade)³², lesquels, en tant que ses fondés de pouvoir, récupérèrent du blé de Sicile pour son compte en vue de le vendre dans ces villes. Par ailleurs, les majordomes du grenier municipal de Carthagène exercèrent quelque pression sur lui³³. Dix ans auparavant (1587), Julián Junge exportait encore de l'alun, mais il eut maille à partir avec les autorités militaires de la *proveeduría de armadas*, car on l'accusa de collaborer avec les Anglais. Comme cela avait aussi lieu dans d'autres ports espagnols, le gouvernement du duc de Lerma, *valido* de Philippe III, imposa le décret Gauna en 1600, par lequel on désigna les principaux ports de commerce avec assignation de personnes de confiance pour y surveiller la contrebande : à Carthagène, ce fut le pourvoyeur des flottes, Felipe de Porres qui en eut la charge³⁴.

À Valence, Julián Junge se lia à Jerónimo de Parrón ou Peyrón, qui lui prêta la somme de 19 200 réaux, prêt fondé sur une obligation de paiement donnée par Juan Auger, originaire de Thizy (Thiers ?), près de Lyon, au nom de María Ayllón Bolea, veuve du Breton³⁵. À Alicante, Junge eut une savon-

29. Francisco Ciguera, consul ; Franco Diguero, Vicente Imperial, Agustín Prebe, Andrea Preve ou Prebe, Jacomo Corvari, Gregorio Monteón, Octavio Balbi, Octavio Mayoli, Jerónimo Ansaldo, Esteban Ferreto, Bartolomé Belagamba, Delfín Basalo, Juan Agustín Taquino, Pedro Antonio Tacón, Juan García Saquini, Pedro Francisco Panesi. Avec comme garants : Ambrosio Semino, Antonioto Franquís, Juan Bta. Bondinari, Juan Jerónimo Mortara, de Grenade ; Tomás Diguero, Nicolás Fábrega, Octavio Corvari, César Mariñón, Jacomo Bargón, Bartolomé Lazana ; Juan Lucas Palavesín, de Madrid. Parmi ces Génois, certains étaient de Grenade et de Huéscar (ville de la seigneurie du duc d'Albe) ; ils donnèrent procuration à leurs compatriotes de Carthagène pour l'exportation de la laine. L'obligation servait à assurer la perception du droit des juges des sorties et des marchandises interdites à l'exportation (*alcalde de sacas y cosas vedadas*), qui fut introduite dans ces années-là.

30. Diego Bienvenud Rosique, Juan et Nicolás Bienvenud de Lizana, Gaspar Salafranca, *regidores* ; Fernando de Arce Gamboa, Cristóbal Villarreal, Lorenzo Muñoz, Juan de Torres, Alonso Cortejo et Diego López Pardo.

31. Martín de Molina et Pedro Azorero : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5199, f° 187 v°-188 r°, 4 mai 1599.

32. Gaspar de Ortega et Domingo Nasa, Génois : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5199, f. 187 v°-188 r°, 4 mai 1599.

33. Archivo Municipal de Cartagena, Ac. Cap. 1594-1597, 12, 13, 14 y 17 mars 1594, f° 14 v°-15 r°, 16 v°, 17 r°.

34. Archivo General de Simancas, Estado, legajo 2847.

35. Arxiu del Regne de Valencia, Justicia Civil, Manaments i emparets, libro 7, año 1602, mano 64, f. 16r-30v : Tutela de M^a Ayllón. Sur Auger ou Aujier : SALVADOR ESTEBAN, Emilia, *La economía valenciana en el siglo XVI*, Valence, 1973, p. 73.

nerie, dont le chiffre d'affaires se montait à 7 000 ducats (1586)³⁶. Julián Launay fut également propriétaire d'une savonnerie à Carthagène et affréta un navire avec de la soude dont la moitié devait être chargée à Alicante³⁷.

Julián Launay et Juan del Poyo avaient eu des relations professionnelles avec Julián Junge, dont ils héritèrent diverses affaires, mais la veuve de ce dernier, qui dut s'occuper de la succession (entre autres choses de faire payer ses débiteurs) trouva parmi eux des Flamands, des Majorquins et des Siciliens. Julián Gravé et Beltrán Coronel, Malouins en relation avec Julián Junge, élirent domicile à Valence en 1594 et en 1595³⁸. Gabriel Cue ou Coe fut un autre de ces marchands bretons liés à Junge, qui s'installa à Alicante, ville dans laquelle il se consacra à fabriquer du savon et à en faire commerce³⁹.

D'autres Bretons encore, comme Joselín Haçou, prêtèrent de l'argent à des habitants d'Alicante, parmi eux, Antonio Oliver qui avait navigué avec sa barque jusqu'à Carthagène afin d'acheter puis de charger divers types de soude⁴⁰. Un autre habitant d'Alicante signa un acte d'affrètement pour un navire de 70 tonneaux qui devait charger 60 milliers d'alfa à Mazarrón, prendre une police d'assurance à Alicante et transporter le chargement jusqu'à Majorque⁴¹ : on redynamisait ainsi la route des îles⁴².

Il faut situer cette émigration de catholiques malouins et marseillais à la recherche de ports de commerce où ils seraient bien accueillis dans le contexte de leur opposition à la France de Henri IV⁴³. Francisco Gravé, Lorenzo Grout et Joselín Haçou, tous bretons, furent des hommes d'affaires dont le rayon d'action s'étendait de Carthagène à Valence, Alicante, Almería, Majorque et Motril. Valence était à cette époque une grande ville dont le marché était alimenté par Alicante et Carthagène. Ces dernières villes étaient petites en termes de population, mais résolument tournées

36. Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, legajo 72, f° 25-I : Averiguación de 1586.

37. Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5173, f° 23 r°-25 v°, 28 janvier 1598 : le navire *El Buen Jesús* d'Antonio Bolese, de Malaga, pour charger 2500 quintaux de soude, la moitié à Carthagène, outre du gingembre, du sucre et du bois de Campêche, à destination de Venise.

38. SALVADOR ESTEBAN, Emilia, « Mercaderes extranjeros en la Valencia de los siglos XVI y XVII. Entre la atracción y el rechazo », dans *Congreso Internacional La Burguesía española en el Antiguo Régimen* (Madrid, 1991), Valladolid, 1996, p. 1138-1155.

39. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier et MONTOJO MONTOJO, Vicente, *Entre el lucro...*, op. cit., p. 36.

40. Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5241, f. 179, 12 septembre 1620 : Oliver agissait pour le compte de Jaime Talayero, habitant d'Alicante.

41. Juan Galán avec Matolín Germín, Français d'Olonne : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Prot. 5264, f. 224-226, 16 mai 1611.

42. Junge approvisionna Pedro Lebrés, de Majorque, amiral du Saint-Office, en blé. La vente fut payée à *doña* María Bolea y Cárdenas, sa veuve et à Francisco Junge Bolea : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5298, f° 220, 17 juillet 1630.

43. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, « Entre Dios... », art. cit., p. 56. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, « Bellum omnium contra omnes. Las posibilidades y contradicciones de la guerra económica por parte de la monarquía hispánica en la década de 1590 », *Studia Historica*, 27, 2005, p. 85-109.

vers la mer et dotées d'une dynamique propre, celle du commerce maritime⁴⁴.

À ce flux commercial, sans doute constant à l'époque de Philippe II, s'ajouta celui de Bretagne, caractérisé par les exportations de morue salée de Terre-Neuve et de différents types de toiles, que contrôlaient les marchands et les patrons de navires bretons⁴⁵. Bien que pendant le règne de Philippe III (1598-1621), cette présence bretonne se fit davantage à travers des intermédiaires anglais agissant à Alicante (1608) et à Carthagène⁴⁶, elle ne disparut pas⁴⁷.

Entre 1596 et 1613, un grand procès eut lieu devant le conseil des finances contre des marchands génois et d'autres étrangers de Carthagène, en raison des exemptions auxquelles ils prétendaient avoir droit en vertu de leur condition de bourgeois de la ville et de la détention de la charge de *regidor*. Entre autres pièces de ce procès, figure la correspondance entre la ville de Carthagène et ses agents à la Cour. Par ailleurs, les Bretons de Carthagène durent affronter les difficultés que les autorités municipales inventaient pour rendre leurs savonneries difficiles à gérer, notamment pour l'approvisionnement en bois nécessaire pour la combustion, et en huile qu'ils devaient faire venir de Majorque et d'Andalousie, produits sur lesquels ils ne payaient pas d'impôt (1612-1614)⁴⁸.

Le conseil d'État et les guerres contre les Uscoques et de Bohême (1615-1625)

Dans les années 1613-1618, la situation politique de l'Espagne évolua : de l'expulsion des morisques espagnols⁴⁹ et la fin de la surveillance des Irlandais qui émigraient en Espagne (sauf pour ceux qui soutinrent l'expédition espagnole de Kinsale)⁵⁰, à la confrontation avec Venise (à cause

44. En 1605-1606, du blé de Bretagne arriva à Carthagène pour le compte de Julián Launay et de l'orge pour celui de Claudio Legenot.

45. Luís Santos de Guzmán, habitant de Carthagène, devait 480 réaux d'argent à Jacques Legantre, Breton, pour 20 milliers de sardines : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 11594, f° 35, 16 mars 1587.

46. Amadis, Garret, Paulin, Pol : MONTOJO MONTOJO, Vicente, « El comercio de Alicante en los reinados de Felipe II y Felipe III. Una construcción desde la cooperación », *Cuadernos de Historia Moderna*, 32, 2007, p. 87-111.

47. Au contraire, elle s'étendit à des villes, comme Malaga. Jerónimo Machavelo, Génois habitant de Carthagène, donne procuration à Miguel Coronel, de Saint-Malo, résident de Malaga, pour acheter 4 000 arrobes d'huile : Archivo Histórico Provincial de Murcia, 5319, f° 28 v°, 13 janvier 1627.

48. Provision des receveurs généraux des finances : CASAL MARTÍNEZ, Federico, *Documentos históricos...*, op. cit., n° 227-229, 231, 233-234, 237-239 et 283, p. 165-167, 169, 171-172, 176-179 et 212-213.

49. Voir *Murgetana Revista de la Real Academia Alfonso X el Sabio*, 131, 2015.

50. O'SCEA, Ciaran, « Los exiliados de las Islas Británicas (1580-1680) », dans RUIZ IBÁÑEZ, José Javier et PÉREZ TOSTADO, Igor (dir.), *Los exiliados del rey de España*, Madrid, FCE, 2015, p. 107-130.

de la conspiration du marquis de Bedmar⁵¹ et l'appui des Espagnols aux Uscoques)⁵². Les Espagnols intervinrent aussi en Allemagne, en faveur de l'Autriche et de la Ligue catholique, et contre l'Union protestante.

En 1609, Julián Launay était consul de France à Carthagène et, compte tenu de ses états de service, il fut autorisé par le conseil d'État, dont Andrés de Prada était secrétaire, à envoyer à Alger un navire chargé de marchandises licites⁵³. À partir de 1615, la situation se compliqua, car Carthagène dut subir de nouvelles attaques des pirates d'Alger, aidés par les Hollandais⁵⁴, et des galères espagnoles furent défaites près du cap de Palos (1617); elle empira surtout à partir de 1621, lorsque prit fin la Trêve de douze ans avec la Hollande. Durant cette période, Saint-Malo réussit à maintenir ses activités comme port breton⁵⁵. De plus, l'Espagne participa à plusieurs conflits, tels que ceux de Bohême (1618-1620), d'Allemagne et de Monferrato (1628-1631). Et entre 1615 et 1631, Carthagène accentua son caractère militaire tandis qu'Alicante affermissait son activité commerciale, situation qui donna lieu à Carthagène à une coopération soutenue des officiers de la *proveeduría de armadas y fronteras* avec les Bretons qui y vivaient.

Dans ce contexte, Julián Launay Langavan réalisa la traduction de certains écrits en français, mobilisa des navires marchands pour l'expulsion des morisques du royaume de Murcie et, avec le duc de Fernandina, général des galères d'Espagne et commandeur de l'ordre de Saint-Jacques (*encomienda* de Ricote), rendit compte de la contrebande des navires étrangers, notamment de *La Salamandria* qui avait exporté sans licence d'importantes sommes d'argent. En vertu de cette activité de surveillance, une rémunération lui avait été promise (1613), mais elle ne lui fut pas payée (1616-1617) malgré ses demandes répétées⁵⁶. Dans ces années-là, d'autres Bretons

51. VARRIALE, Gennaro, « Exiliados griegos en una capital de la frontera mediterránea », dans RUIZ IBÁÑEZ, José Javier y PÉREZ TOSTADO, Igor (dir.), *Los exiliados del rey de España*, Madrid, FCE, 2015, p. 185-206, cfr. 201.

52. BUDOR, Karlo, « Quevedo y la Guerra de los Uscoques : sus fuentes documentales », *Revista de Filología Española*, LXXV, 3-4, 1995, p. 333-344; PÉREZ BUSTAMANTE, Ciriaco, « El dominio del Adriático y la política española a comienzos del siglo XVII », *Revista de la Universidad de Madrid*, II, 1953, p. 57-80. Les Uscoques (ou Uscokes) sont des pirates chrétiens d'origine croate, installés au XVI^e siècle sur la côte orientale de l'Adriatique (NDLR).

53. Il devait informer les Maures : Archivo General de Simancas, E, leg. 2749, cédula du 16 mars 1609 et compte rendu de 17 août 1617.

54. VELASCO HERNÁNDEZ, Francisco, « Corsarios y piratas ingleses y holandeses en el Sureste español durante el reinado de Felipe II (1598-1621) », *Investigaciones Históricas*, 32, 2012, p. 89-118.

55. Voir LESPAGNOL, André, « Saint-Malo, pôle marchand de la "première Modernité". Réflexions et interrogations sur la singularité malouine » dans ce volume et *Idem*, *Messieurs de Saint-Malo. Une élite négociante au temps de Louis XIV*, chap. I et 2, Rennes, éd. 1997; « La Manche, frontière ou lien? Panorama des relations économiques entre la France et la Grande Bretagne du XV^e siècle », Actes du Colloque de Paimpol, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2013.

56. « Julián Laonay Langavan aviso a Vuestra Majestad el descamino de la nave "La Salamandria", dando aviso al duque de Fernandina, la qual tomó y se hallaron en ella

(qui lui étaient parfois associés) vivaient à Carthagène, tels que Francisco Gravé⁵⁷, Lorenzo Grout, Joselín Hazou et Juan del Poyo⁵⁸, le premier d'entre eux étant peut-être le plus important. Gravé et Del Poyo collaborèrent avec les autorités militaires espagnoles.

À partir de 1621-1622, après la mort de Philippe III et l'arrivée au pouvoir de son fils, Philippe IV, Baltasar de Zúñiga et le comte d'Olivares remplacèrent le duc d'Uceda comme dirigeants du gouvernement et adoptèrent une posture plus ferme vis-à-vis de la France. Ainsi, lorsque Grout essaya de succéder à Launay Langaván comme consul de France, il n'y parvint pas, car Philippe IV nomma le Génois Juan Bautista Lamberto, beau-fils d'un Espagnol⁵⁹. Cependant, comme on l'a dit, Lorenzo Grut, Julián Launay et Julián Junge collaborèrent avec les autorités militaires de ladite *proveeduría*⁶⁰, qu'ils approvisionnèrent en morue et en huile pour l'infanterie espagnole, laquelle, à la demande du duc d'Osuna, devait se rendre en Sicile et à Naples pour lutter contre les Vénitiens⁶¹. Tous les trois provenaient de la

ochenta mill escudos ya quatro años que no se le a hecho merced alguna y avrá seys meses que Vuestra Majestad le hizo merced de quatro mil ducados por una vez y el Presidente de Hazienda no le a dado nada, por lo qual suplica a Vuestra Majestad mande pagárselos porque está pobre y necesitado, que está muy cerca de hacer otro mayor servicio semejante y ansimismo suplica a Vuestra Majestad mande que un hermano suyo pueda entrar en España, que le ayudó en el dicho descamino, para que juntos puedan servir a Vuestra Majestad, que en ello recibirá merced. Nota marginal: Julián Launay Langavan. En 19 de diciembre de 1617. En lo primero se dé nueva orden apretada al Presidente de Hazienda para que se cumpla luego la que está dada. Y en lo segundo se sepa la causa porque no puede entrar en España su hermano. Al segundo punto de este decreto dize la parte que por ser dueño y capitán del navío "La Salamandria", que sacó dinero de España y el que descaminó el duque de Fernandina los años pasados por aviso suyo propio y el haver huido fue por no caer en manos de la justicia y que le hiciesen padecer y lastar hasta apurar el hecho de la verdad. En 23 de diciembre de 1616 », Archivo General de Simancas, Estado, legajo 1680. Otros memoriales en Archivo General de Simancas, E, leg. 1658, 24 janvier 1619 y leg. 2750, 20 mars 1618 y 30 janvier 1619.

57. Francisco de Torres, marchand de Murcie, doit au capitaine Francisco Gravé : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5324, f° 110, 12 mars 1632.

58. Bien qu'originaire du Béarn, Juan del Poyo évolua toujours parmi les Bretons. Il approvisionna la flotte océane de 260 planches et de 50 tapis d'alfa, pour lesquels on lui paya 377,5 réaux, le 3 mars 1637, Archivo General de Simancas, Cont^a Mayor de Cuentas, 3^a época, leg. pliego 32. Certains Génois firent de même, comme Juan Bautista Lamberto (29823 réaux pour 228 quintaux de biscuit, à 45 réaux le quintal, 10 quintaux de pain frais à 35 réaux et 18 arrobes de vin à 10 réaux et 28 maravédis chacune, 23 quintaux de riz à 72 réaux chacun, 24 quintaux de morue à 80 réaux, 78 arrobes de sardines à 11 réaux, 10 arrobes d'huile à 20 réaux et 32 livres de viande de mouton (12 avril 1638, pl. 38).

59. Juan Bautista Lamberto commença à travailler à Carthagène en tant qu'artisan et plus tard il se consacra au commerce. Il se maria avec Clara Maldonado, fille de Lucas Maldonado, archer royal. On lui paya 1 110 réaux de billon le 16 novembre 1637 pour 17 quintaux et 35 livres de riz à 64 réaux l'un, marchandises destinées à l'avitaillement de cinq galions océaniques.

60. Il approvisionna la *proveeduría* de morue : on lui paya 1 692 réaux pour 47 quintaux de morue et 146 réaux pour de l'huile : Archivo General de Simancas, Cont^a Mayor de Cuentas, 3^a época, leg. 2462, Cuentas Giner, 28 avril et 7 septembre 1618, f° 29-30.

61. Le duc d'Osuna (3^e) projetait alors de diriger une flotte contre Venise : FERNÁNDEZ DURO, Cesáreo, *El Gran Duque de Osuna y su marina*, Madrid, Suc. Rivadeneyra, 1885.

bourgeoisie malouine⁶². Joselín Azoul ou Hazou, un autre Breton habitant Carthagène, maintint la tradition consistant à posséder une savonnerie, qu'il loua à la veuve de Damián Estiller, en 1624⁶³.

Guerres contre la France (1626-1659)

En France, l'assassinat de Henri IV (1610), premier Bourbon, donna lieu à la longue régence de Marie de Médicis jusqu'à son remplacement par Richelieu (1617) et la reine mère émigra finalement à Bruxelles (1630)⁶⁴. L'armée française se dirigea contre les Espagnols à Monferrato (1629-1631) et à la Valtellina (1636)⁶⁵. Pendant cette période, il faut non seulement souligner la participation de Lorenzo Grout à l'approvisionnement des escadres de galères (à travers la *proveduría* de Carthagène), et la bonne santé des relations commerciales entre Carthagène et Saint-Malo, mais aussi la densification du réseau marchand breton sur la côte méditerranéenne.

Par ailleurs, à partir de 1621, des Anglais, comme Roberto Pol⁶⁶, Giles Fetiplas, Agustín Quendal, Ricardo Randal, s'installèrent à Carthagène et, après 1630, d'autres suivirent. Ils prirent sans doute le relais des Bretons, en tant que communauté atlantique, comme ce fut le cas à Alicante (Guillermo Paulin, Guillermo Blunden)⁶⁷. Par exemple, Giles Fetiplas aida Guillermo Paulin le Vieux, marchand anglais d'Alicante, à affréter un navire⁶⁸, au moment où Ginesa Junge Bolea et Julián Sebastián de Mitarte étaient impliqués dans un procès au sujet de l'héritage de Julián Junge, de la maison et ferme de Las Cañadas en particulier, biens faisant partie d'un majorat et dont la transmission s'avérait problématique⁶⁹.

En 1620, le conflit avait commencé dans la vallée de la Valtellina, suite à la rébellion des paysans catholiques soutenue par l'Espagne contre les Grisons, alliés de la France. Cela engendra des ruptures successives (1621-

62. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Anciens registres paroissiaux de Bretagne. Saint-Malo*, Rennes, 1898-1900-1902, f° 3 v°. Je remercie André Lespagnol d'avoir attiré mon attention sur cette référence.

63. Jerónima Ferrer : un four et ses ustensiles : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5293, f° 453 v°-455 r°, 29 novembre 1624.

64. Journée des dupes (11 novembre 1630) : Richelieu récupéra la confiance de Louis XIII et la reine mère et Gaston d'Orléans durent s'exiler, après l'échec des manœuvres du parti dévot.

65. STRADLING, Robert A., *Europa y el declive de la estructura imperial española*, Madrid, 1981, p. 84-87.

66. Isaac Çaportas Cansino, serviteur du roi, habitant d'Oran, donna procuration à Rodrigo Polo pour récupérer une somme d'argent : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5381, f° 678 v°-9 v°, 1^{er} décembre 1639.

67. MONTOJO MONTOJO, Vicente, « Guillermo Paulin : Un siglo del comercio inglés en Alicante (1607-1706) », *El Salt* (La Revista. Instituto Alicantino de Cultura Juan Gil-Albert), n° 9, 2006, p. 44-47.

68. Et à assurer 2000 ducats sur deux navires anglais transportant 300 sacs de laine, de Huéscar (Grenade) à Venise.

69. Pour Juan Francisco Caxon et Francisco Tallacarne : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5750, f° 57 y 575, 10 février et 29 novembre 1638.

1625, 1628-1631 et 1635-1659) et par conséquent des embargos aux dépens des marchands, bien que la présence des Bretons perdurât. Toutefois, plus tard, en 1659-1667, d'abord à Carthagène puis à Alicante (dans un contexte différent)⁷⁰, les Français provenant de Marseille et du Béarn devinrent majoritaires⁷¹.

Dans les années 1630-1632, des Malouins étaient toujours actifs à Carthagène. Francisco Gravé et Juan Gravé, oncle et neveu, ou Joselín Hazou, importaient de la morue⁷² et des tissus⁷³, souvent à destination de Murcie, ville proche et beaucoup plus peuplée⁷⁴, et ils exportaient de la soude et de la laine à Saint-Malo⁷⁵. De plus, plusieurs habitants de Saint-Malo voyagèrent à Carthagène pour commercer avec du savon, de la soude commune, des laines⁷⁶, sans doute attirés par la présence de leurs compatriotes sur place⁷⁷.

70. DELUMEAU, Jean, « Les terre-neuviers malouins à la fin du XVII^e siècle », *Annales Économie, Sociétés, Civilisations*, 1961, p. 665-685.

71. Julián Loquet, Julián Neveu, Malouins, et Francisco Marbeuf, Breton : MONTOJO MONTOJO, Vicente, « El comercio de Alicante a mitad del siglo XVII según los derechos y sisas locales de 1658-1662 y su predominio sobre el de Cartagena », *Murgetana Revista de la Real Academia Alfonso X el Sabio*, 122, 2010, p. 37-60.

72. Fulgencio Rodríguez doit payer à Joselín Haçou 100 réaux pour 10 arrobes de sardines tandis que Juan García et Damián Rosique, de Carthagène, et Andrea Mayoli, Génois de Murcie, en doivent respectivement 290, 1996 et 1850 à Francisco Gravé pour 10, 32 et 50 quintaux de morue : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5419/2, f^o 230, 232, 236 y 237, 3, 5, 10 et 11 novembre 1631.

73. Juan Ortega doit à Juan Gravé 192 réaux pour 72 *varas* de tissu : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5221, f^o 431 r^o, 20 décembre 1630. Et Juan Tartras, Malouin, maître de la *Santana*, a donné une lettre de paiement à Joselín Haçou et Francisco Gravé pour des marchandises apparaissant sur des chartes-parties de Juan Gravé. À leur tour, Luís Jofredo et Basilio Bolta, marchands, le second de Murcie, doivent payer à Francisco Gravé 450 réaux pour 150 *varas* de *cotanza* (Coutances?) et 3012 pour un gros paquet de « créés » et un « fardeau » de 300 *varas* de *cotanza* : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5419/2, f^o 82 r^o, 138 v^o y 197 r^o, 5.5, 18 juillet et 3 octobre 1631.

74. Francisco Gravé donna procuration à Lorenzo Tomás, habitant de Murcie, pour récupérer de Claudio Xat, Français résidant à Murcie, 2250 réaux et à Juan Gravé pour récupérer 3749 réaux d'Andrés Mayoli, 9812 de Juan Canel, 3000 de Francisco Pelegrín et 2400 de Simón San : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5419/2, f^o 208 v^o/130 v^o, 7 juillet et 21 octobre 1631.

75. Francisco Gravé acheta à Bartolomé Baldasano, Génois de Carthagène, 1077 quintaux de soude pour 14540 réaux, à 13,5 réaux le quintal : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5419/2, f^o 127 r^o, 1^{er} juillet 1631.

76. Certains propriétaires de bétail, habitants de Carthagène, profitèrent du passage de navires bretons pour envoyer des laines à Saint-Malo, comme Juan García de Cáceres, *regidor*, qui le fit par l'intermédiaire de Pedro David, capitaine du navire *San Pedro*, et de Juan et Francisco Gravé : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5226, f^o 133 v^o-134 v^o, 18 juillet 1630.

77. Ainsi, Pedro Angot, qui affréta le navire *La Esperanza*, de 70 tonneaux (avec 6 pièces d'artillerie et 18 marins) au capitaine Joselín Hazou, habitant de Carthagène, pour le chargement de 300 quintaux de savon à Carthagène et de 700 à Alicante, en quatre jours, afin de l'acheminer à Saint-Malo : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5226, f^o 75 r^o-76 r^o, 10 mai 1630.

Comme on l'a vu, à différentes époques, Julián Junge comme Lorenzo Grout et Francisco Marbeuf⁷⁸ ont collaboré à l'avitaillement des forces navales d'Espagne, ce qui constitue un exemple d'une contribution bretonne qui n'est pas seulement mercantile, comme peut l'être l'approvisionnement en céréales, en poisson ou en textiles divers. Doté du grade de capitaine, Joselí Haçou et certains autres participèrent peut-être militairement aux conflits évoqués⁷⁹.

En 1629, il y eut de nouveaux problèmes liés à la contrebande, lorsqu'un navire de Saint-Malo fut arrêté à Carthagène, car il transportait des cuirs d'origine anglaise⁸⁰. Enfin, les Génois, qui étaient les étrangers les plus nombreux à Carthagène et à Alicante, recouraient parfois aux services des marchands malouins, avec lesquels ils entretenaient des relations de confiance.

Cette interprétation résulte de l'analyse croisée de plusieurs fonds d'archives, notamment dans la série valencienne *Manaments i empires*,

78. MONTJOJO MONTJOJO, Vicente, « Los comerciantes de Alicante y Cartagena en la Guerra de Sucesión », *Estudios Revista de Historia Moderna*, 34, 2008, p. 219-239.

79. Francisco Flores, de Carthagène, s'oblige à payer 5548,5 réaux au nom de son beau-frère, Ginés Soriano, de Murcie, en faveur du capitaine Joselín Haçou, habitant de Carthagène, pour 1 233 livres de cire jaune française : Archivo Histórico Provincial de Murcia, Not. 5419/2, f^o 240 v^o-241 r^o, 17 novembre 1631.

80. « Don Luís de Rivadeneyra, veedor y contador de las armadas y fronteras de Su Majestad en esta ciudad de Cartagena y auditor y asesor en la presente causa de que se hará mención etc.: a los señores gobernador, justicia y demás justicias de la ciudad de Alicante, a quien Dios Nuestro Señor guarde. Hago saber a VMs que ante mí está pleito pendiente por denunciación que ante su excelencia el señor don Melchor Centellas de Borja, del Consejo de Guerra de Su Majestad y capitán general de las galeras de Nápoles ha hecho don Juan de Rojas de un navío que parece ser de Saint-Malo, porque contra lo dispuesto y mandado por Su Majestad y señores de la Junta del Almirantazgo Real de la Corte y prohibición general del comercio y contrabando ha metido en esa dicha ciudad de Alicante mucha cantidad de becerros de Inglaterra, el cual dicho navío es el que entró en el puerto de esa dicha ciudad el domingo próximo pasado que se contaron diez y seis del presente mes de diciembre y habiendo encontrado Su Excelencia con las galeras que venía de esa ciudad el dicho navío en la costa de esa ciudad el sábado antecedente y preguntando al capitán dónde iba y qué llevaba, había dicho que iba a Marsella y llevaba bacalao, siendo así que llevaba becerros de Inglaterra, sobre lo cual tengo recibida cierta información y mandado prender al capitán y maestre del dicho navío y embargarle y la mercancía que ha traído y que todo se remita a esta ciudad, y para ello he mandado despachar esta mi carta, por la cual de parte de Su Majestad a VMs exhorto y requiero y de la mía suplico que siendo con ella requeridos por cualquier persona que la llevase sin le pedir poder ni otro recaudo alguno la acepten y manden cumplir y en su cumplimiento mandar que el dicho capitán y maestre de que se hace mención sean presos y el dicho navío y mercaderías que ha traído se embargue y haciendo inventario de él se remita todo a esta ciudad con la custodia y guarda necesaria, que la costa que en ello se hiciere yo lo mandaré pagar, que en lo así mandar hacer VMs administrarán justicia en que Su Majestad será servido. En Cartagena en veinte de diciembre de mil seiscientos veinte y nueve. Don Luís de Ribadeneyra. Por su mandado Alonso Miras, escribano. Don Luís Ferrer de Próxita, señor de las baronías de Quart y villa de Chilches, del Consejo de Su Majestad, portant veces de general gobernador y teniente de capitán general en el Reino de Valencia de Jijona a esta parte [...] », Archivo de la Corona de Aragón, Consejo de Aragón, 576/10.

ce qui permet de comparer les sources et d'approfondir la connaissance des liens entre réseaux marchands de différents royaumes et couronnes, comme le royaume de Murcie, partie intégrante de la couronne de Castille, et celui de Valence, lequel faisait partie de la couronne d'Aragon, royaumes dans lesquels, comme on le sait, les lois et la monnaie en vigueur n'étaient pas les mêmes.

RÉSUMÉ

Dans les villes portuaires méditerranéennes espagnoles du Levant, de petites communautés de marchands bretons se forment après 1580. Elles durent jusqu'en 1670. Les Malouins Jonchee et Launay se sont d'abord installés à Carthagène et, à partir de cette cité, ils ont étendu leurs activités à Alicante et à Valence. Ils ont investi des secteurs d'activité, tels que le corail, la fabrication du savon et l'importation de la toile – de Vitré – en particulier, ainsi que du poisson. Julián Jonchee et Julián Launay ont rendu des services à Felipe II et Felipe III, en tant qu'*asentistas* ou fournisseurs de la marine, ainsi que comme traducteurs et négociateurs.

ABSTRACT

*In the Mediterranean port cities of the Levant, small communities of Breton traders formed after 1580. They lasted until 1670. The Jonchee and Launay families were the first to settle in Cartagena and they extended their activities to Alicante and Valencia. They were involved in coral companies, in soap manufactures and the importation of cloth – particularly from Vitré – and in the fish trade. Julián Jonchee and Julián Launay served Philip II and Philip III, as *asentistas* or naval suppliers, as well as translators and negotiators.*